

réponse un coup qui les abattait aux pieds du vainqueur.

Les guerres civiles sont féroces.

Et puis, ces paysans qui prenaient là la revanche, avaient tant scuffert.

Toute leur rage s'était concentrée sur les défenseurs de l'hôtel des gabelles.

Pas de pitié ! pas de grâce ! tue ! tue !

Tels étaient les mots atroces qui se répétaient, suivis de mort, au milieu de cette boucherie horrible.

Ce que le fer des Nu-Pieds n'avait pu atteindre avait gagné les jardins.

Là s'organisa une véritable chasse à l'homme.

Les malheureux fugitifs étaient poursuivis, traqués d'arbre en arbre.

Les Nu-Pieds fouillaient les massifs, les buissons : et du sein de ces rameaux épars où résonnait le matin le chant de l'ajouette, s'élevaient maintenant des cris de désespoir et des rugissements de fureur.

Du Cantel s'était précipité vers ces enragés pour arrêter le carnage.

Comme il s'élançait dans une allée d'où partaient des cris déchirants, il s'arrêta tout à coup en poussant une exclamation.

— Petit-Pierre ! s'écria-t-il, frappé de stupeur.

— Oui, Petit-Pierre et Jeannette.

— Jeannette ! fit Du Cantel qui faillit tomber à la renverse ; Jeannette ici.

— Là-bas... dans la maison qui brûle.

Et de son petit doigt il désigna le pavillon où l'abbé avait mis le feu.

Du Cantel était bouleversé.

La rencontre de Petit-Pierre, la nouvelle que sa fille vivait, mais qu'elle courait un grand danger, l'avaient heurté avec tant de violence, qu'il demeura là quelques secondes comme hébété.

Puis, poussant un cri inarticulé, il bondit vers l'endroit que lui désignaient le geste expressif et les traits éloquents du petit garçon.

Le pavillon, on le sait, avait servi de refuge à quelques personnes de l'entourage de Letellier de Tourneville.

— Ils se croyaient là à l'abri des balles et de la mitraille qui pleuvaient sur le principal corps de bâtiment et dans les jardins.

La plupart, ayant découvert l'entrée de la crypte, s'y étaient réfugiés, ignorant le danger qui les menaçait.

Un jeune commis, que sa femme était venue retrouver à son bureau, au premier son du tocsin, venait à son tour de pénétrer dans l'habitation du prêtre, redoutant non seulement la mort, mais encore les plus cruels outrages pour sa jeune épouse.

Notre couple, un peu rassuré, avait gagné le premier étage du pavillon, et là, cachés derrière les rideaux d'une fenêtre, ils suivaient les dernières vicissitudes de la lutte affreuse qui se livrait dans les jardins et dans les bâtiments de la recette générale.

Leur assurance disparut et leur terreur augmenta, lorsqu'ils virent la bataille se rapprocher d'eux et les Nu-Pieds envahir les allées du parc.

Dans leur anxiété, ils ne virent pas que l'incendie enveloppait le pavillon où ils avaient cherché un asile,

Tout à coup un grondement sourd, accompagné de lueurs sinistres, suivi bientôt d'un fracas épouvantable, vint les tirer de leurs préoccupations et leur inspirer une nouvelle et plus grande épouvante.

Tout brûlait, tout s'écroulait autour d'eux.

Un même cri d'effroi partit de leur poitrine ; la jeune femme se jeta terrifiée dans les bras de son mari. Celui-ci la saisit et l'emporta à travers les chambres pleines de flammes.

Il arriva au haut de l'escalier que déjà le feu enveloppait de rouges tourbillons.

A demi suffoqué, il roula avec son précieux fardeau au bas des marches.

Au milieu des crépitements de la flamme, d'étranges gémissements se faisaient entendre.

C'étaient les plaintes, les vagissements d'un enfant qui pleurait éperduement dans une des pièces du pavillon incendié.

En ce moment un homme passa comme une tombe au milieu de ce brasier, atteignit en deux bonds le bout de l'escalier, s'enfonça dans la fournaise, et bientôt reparut sur le palier croulant, éleva au-dessus des flammes un jeune enfant qu'il venait d'arracher à ce volcan.

C'étaient Du Cantel et sa Jeannette.

Une seconde après, le père et la fille étaient hors de danger.

Il confia l'enfant au grand Louis qui accourait.

Puis il voulut se lancer de nouveau dans ce vaste foyer flambant.

— Qu'allez-vous faire ? s'écria le grand Louis.

— En reconnaissance du salut de ma fille, s'écria-t-il d'un ton inspiré, je veux sauver deux pauvres jeunes gens qui se tordent là dans les flammes.

Son acte héroïque fut récompensé.

Bientôt il reparut, les cheveux roussis, les vêtements fumants, mais tenant dans ses bras vigoureux le jeune homme et la jeune femme qui avaient roulé au bas de l'escalier.

— Mais ce sont des suppôts de la gabelle, des monopiliers ! s'écria le grand Louis.

— Qu'importe ! dit Du Cantel ; j'avais fait un vœu !

— Mais ils vont être massacrés ; je ne réponds pas de leur salut.

— J'en réponds, moi ! fit Du Cantel ; leur vie m'est sacrée !..... Du reste la résistance a pris terme. Assez de tueries. Allons, mon cher Louis, mettez de l'ordre dans la victoire et ménageons nos coups. Nous avons abattu le plus cruel de nos ennemis. Il reste encore le plus terrible.

— Et qui donc ?

— Richelieu. Crois-tu que ce ministre implacable nous laisse jouir en paix de notre triomphe ? Nous aurons bientôt les troupes royales sur les bras. Nous ne sommes encore que des bandes ; pour tenir tête aux forces régulières, il faut que nous devenions une armée ! Fais sonner le ralliement. Nos hommes vont se reposer cette nuit. Demain nous occuperons fortement Rouen et nous mettrons la ville en état de défense.

Une demi-heure après, le calme et le silence régnaient